

## **Au-delà du primat de la représentation**

*(Beyond the Primacy of Representation)*

**Fabio Ciaramelli**

University of Naples Federico II - IT

### **Abstract**

*The primacy of representation, to which – at least according to Paul Ricoeur – Edmund Husserl would have remained faithful, is radically questioned in Emmanuel Levinas' famous essay on the "ruin of representation" (1959). The phenomenological structure of intentionality, in which "something appears as something", confirms the need to "break out of the magic circle of representation". Indeed, it is precisely by means of a detailed analysis of "intentionality", insofar as the latter appears as characterized by an essential *Mehrmeinun*. Levinas brings out the overcoming of representation, that is, the abandonment of the latter's claim to subordinate thought to the objective necessity of presence. Within the horizon of presence, the necessity of being-thus-and-not-otherwise overwhelms the sense of the possible, and the actual evidence annihilates the being-able-to-be-otherwise of human experience. Through the analysis of intentionality and its potentiality, it is possible to bring out the transition from a philosophy of the necessary constraints of evidence, linked to the primacy of representation, to a philosophy of the power-able-to-be-otherwise. After all, the ruin of representation is the ruin of the instant or eternity of evidence, relegated into the actuality of consciousness. By subtracting itself from the self-referential necessity of evidence, the*

*ethical Sinngebung evocated by Levinas at the end of his 1959 article connects intentionality to the sense of the possible, making explicit its openness to the future in radical form.*

**Keywords:** representation, intentionality, Levinas, possible, future

### **Résumé**

*Le primat de la représentation, auquel Edmund Husserl serait resté fidèle, du moins selon Paul Ricœur, est radicalement remis en question dans le célèbre essai d'Emmanuel Levinas sur la « Ruine de la représentation » (1959). La structure phénoménologique de l'intentionnalité, dans laquelle « quelque chose apparaît comme quelque chose », confirme la nécessité de « sortir du cercle magique de la représentation ». En effet, c'est précisément par une analyse détaillée de l'«intentionnalité», dans la mesure où celle-ci apparaît comme caractérisée par une *Mehrmeinung* essentielle, que Levinas met en évidence le dépassement de la représentation, c'est-à-dire l'abandon de la prétention de cette dernière visant à subordonner la pensée à la nécessité objective de la présence. Dans l'horizon de la présence, la nécessité de l'être-ainsi-et-pas-autrement submerge le sens du possible, et l'évidence effective annihile le pouvoir-l'être-autrement de l'expérience humaine. Grâce à l'analyse de l'intentionnalité et de sa potentialité, il est possible de mettre en évidence le passage d'une philosophie des contraintes nécessaires de l'évidence, liée à la primauté de la représentation, à une philosophie de pouvoir-être-autrement. En effet, la ruine de la représentation est la ruine de l'instant ou de l'éternité de l'évidence, reléguée dans l'actualité de la conscience. En se soustrayant à la nécessité autoréférentielle de l'évidence, la Sinngebung éthique évoquée par Levinas à la fin de son article de 1959 relie l'intentionnalité au sens du possible.*

**Mots-clés:** représentation, intentionnalité, Levinas, possible, future

## **1. La phénoménologie e(s)t l'intentionnalité**

Dans sa contribution au recueil de textes consacrés à Husserl à l'occasion du centenaire de la naissance du philosophe en 1959, Levinas débute par ces mots :

Rencontrer un homme, c'est être tenu en éveil par une énigme. Cette énigme, au contact de Husserl, était toujours celle de son œuvre. Malgré la relative simplicité de son accueil et la sympathie active qu'on pouvait trouver dans sa maison, on rencontrait en Husserl toujours la Phénoménologie (Levinas 1959: 125).

Et de cette dernière, tout de suite après le préambule, Levinas déclare aussitôt l'identité avec l'intentionnalité (mot qu'il écrit, tout au long de cet article, toujours avec un seul "n") : « La phénoménologie, c'est l'intentionnalité » (126).

On est peut-être autorisé à conclure que l'équation ici établie entre phénoménologie et intentionnalité contient en elle-même la signification fondamentale de l'énigme : notion sur laquelle Levinas reviendra après *Totalité et Infini*, notamment dans l'essai « Énigme et phénomène » (Levinas 1965: 203–216), qui toutefois ne sera pas discuté dans le présent texte.

## **2. « *Quelque chose apparaît en tant que quelque chose* »**

Pour mieux comprendre le sens et la portée de l'identité établie par Levinas entre phénoménologie et intentionnalité, il est peut-être utile de réfléchir au statut du phénomène « au sens spécifiquement husserlien, qui, comme on sait, n'est pas *ce qui apparaît*, mais la conscience en tant que le *faire apparaître* » (Levinas 1975: 13). Dans la perspective phénoménologique, rendue possible par l'intentionnalité,

dont le début, d'après un texte célèbre de Husserl, n'est rien d'autre que « l'expérience pure et, pour ainsi dire, muette encore, qu'il s'agit d'amener à l'expression de son propre sens » (Husserl 1969: 33), le phénomène est alors caractérisé par la situation concrète dans laquelle *etwas erscheint als etwas*, dans laquelle donc quelque chose apparaît en tant que quelque chose. Cette formule ne vise pas simplement à souligner que la compréhension, fidèle en cela à l'essence même du logos, implique toujours le fait d'entendre quelque chose en tant que quelque chose (*etwas meinen als etwas*). Il s'agit, en réalité, de placer, au cœur même de l'expérience phénoménologique, le statut propre de l'*Erscheinung*. Celle-ci excède d'emblée la simplicité de l'évidence immédiate, car elle implique, d'une manière originale et originaire, la référence, voire le renvoi, au caractère oblique du « *als* », à savoir de l'*en tant que*. Dans le phénomène, donc, quelque chose apparaît en tant que quelque chose (Waldenfels 2022: 28–30) : cela signifie que n'importe quoi, à savoir n'importe quelque contenu sensé, pour apparaître, ne peut que traverser la médiation de l'*en tant que*.

Il s'agit là d'une médiation qui n'est précédée par aucune immédiateté simple, car c'est précisément le *als* qui inaugure le statut du sens d'un quelque chose, et qui le fait en le faisant apparaître en tant que quelque chose. Rien ne saurait être donné ou se donner à l'expérience effective sans ce renvoi qui contient en lui-même l'ouverture et les implications de l'intentionnalité. Avant l'*en tant que*, il ne saurait y avoir aucun *en soi*, aucune auto-donation du sens, aucune *exhibitio originaria*.

Ici donc le renvoi et l'inévitable dérive de l'apparaître, qui en constituent la structure ou le statut, sont originaires. Si l'évidence doit être entendue comme la simplicité directe d'une donation de soi sans renvoi, d'un se-montrer sans l'obliquité des médiations, le fait que quelque chose ne puisse qu'apparaître en tant que quelque chose constitue probablement le cœur même de la phénoménologie comme

énigme, telle qu'elle était apparue au jeune Levinas lors de sa rencontre avec Husserl.

### **3. Sortir du « cercle magique de la représentation »**

Dans l'un de ses derniers écrits, Paul Ricoeur se réfère précisément à l'article levinassien dont nous sommes partis, pour y valoriser la capacité de faire surgir « la thématique qui annonce à l'état naissant la ruine de la représentation » : de la faire surgir précisément du thème majeur de la phénoménologie, celui de l'intentionnalité (Ricoeur 2004: 101).

Il faut souligner ici tout de suite que Ricoeur, dès l'un de ses premiers essais phénoménologiques – je me réfère à *Méthode et tâche d'une phénoménologie de la volonté* qui remonte à 1951, et qui donc précède l'intérêt porté par Ricoeur à l'herméneutique – visait le dépassement de l'orthodoxie husserlienne, qui à son avis restait fidèle au primat de la représentation. A cet égard, Husserl, du moins selon la lecture de Ricoeur, ne se serait pas éloigné de son maître Brentano, dont il tire non seulement la thèse de l'intentionnalité de la conscience, mais aussi l'idée de la primauté de la représentation. Dans cette perspective, en effet, pour Brentano comme pour Husserl, rien ne peut être jugé, désiré, espéré ou craint qui n'ait d'abord été représenté. Par conséquent, tout acte psychique est soit une représentation, soit basé sur une représentation<sup>1</sup>.

Dans l'article de 1951, écrit dans la foulée du volume sur le volontaire et l'involontaire (de 1950), Ricoeur applique l'analyse intentionnelle husserlienne aux expériences affectives et volitives, sans en limiter l'usage à la seule dimension théorico-cognitive, c'est-à-dire à la perception et au jugement. De cette manière, Ricoeur se rend compte que l'analyse intentionnelle menée de manière strictement

---

<sup>1</sup> Cfr. Housset 2020.

husserlienne reste subordonnée au contexte d'une analyse des représentations. Comme le résume très bien Domenico Jervolino, la critique de Ricœur à l'égard de Husserl consiste à reprocher au fondateur de la phénoménologie de continuer à concevoir

les expériences affectives et volitives comme des expériences 'complexes' qui se construisent sur les expériences simples des représentations. Ce primat de la représentation constitue, selon Ricœur, la base de l'aboutissement idéaliste de la phénoménologie husserlienne.

C'est ici, poursuit Jervolino, que le philosophe français introduit sa propre « hérésie » par rapport à l'orthodoxie husserlienne, en affirmant que

les résultats de l'extension de la méthode intentionnelle à la volonté doivent être retournés contre la doctrine transcendantale construite sur la base étroite de l'analyse de la 'représentation' (c'est-à-dire de toutes les opérations de la conscience dont la perception constitue le modèle premier)<sup>2</sup>.

En échappant ainsi au « cercle magique de la représentation » (Ricœur 2004: 103), où la pensée est clouée à la nécessité et donc à l'objectivité de l'évidence immédiatement donnée, ce que je souhaite souligner dans cette communication commence à émerger en filigrane : à savoir la possibilité d'opposer, d'une part, le mode d'être des *Erlebnisse* simples, liés à la dimension théorico-cognitive, qui restent comme noués à la présence accomplie et constituée du donné en tant qu'objet de perception et de jugement, et, d'autre part, le mode

---

<sup>2</sup> Jervolino 2003: 22–23 (cfr. Ricœur 1986: 60).

d'être des *Erlebnisse* qui ne peuvent pas être ramenés à la simplicité et à l'évidence, c'est-à-dire finalement à l'immédiateté objective, à la contrainte de la nécessité qui la domine, à son inévitable être-ainsi-et-pas-autrement.

Ce qui émerge de la ruine de la représentation et de ce qui se présente comme fait accompli, c'est un mode d'être qui lui est irréductible, qui échappe à l'évidence et à sa nécessité logique et ontologique. Pour saisir ce mode d'être qui se fraie un chemin au-delà du primat de la représentation, il faut échapper au privilège de la dimension théorique qui le caractérise, échapper à la subordination de la représentation à la compacité de la présence, à la nécessité objective de celle-ci.

En fait, la représentation, bâtie autour du privilège de la présence, a la prétention de refléter ce qui est donné. Elle se pose, dès lors, comme immuable, mais, de cette manière, elle exclut radicalement la possibilité même d'interroger sa propre origine, d'éclairer son avènement, d'entrevoir son moment instituant. Dès lors, elle finit par refouler la possibilité de transformation qui la traverse. Dans l'horizon de la présence, la nécessité d'être-ainsi-et-pas-autrement engloutit le sens du possible, l'évidence actuelle annihile le pouvoir-être-autrement et fait de l'avenir la répétition ou la continuation fatiguée du déjà donné.

Ce qui est important, à mon avis, c'est de mettre en évidence la transition entre une philosophie des contraintes nécessaires de l'évidence liées à la primauté de la représentation et une philosophie du pouvoir-être autrement, que les implications de l'intentionnalité peuvent ouvrir aux possibilités inaperçues et imprévues du futur.

#### **4. Levinas, l'intentionnalité et la découverte de l'implicite**

Revenons à l'équation levinassienne entre phénoménologie et intentionnalité. Le sens propre de l'énigme émerge de leur

entrelacement, qui doit être pensé au-delà de l'évidence immédiate des choses présentes à la conscience. Levinas y voit le propre de l'intentionnalité et il ajoute : « Sa vraie énigme ne consisterait pas dans sa présence auprès des objets, mais dans le sens nouveau qu'elle permet de donner à cette présence » (Levinas 1959: 129).

Ici Levinas rappelle que pour la phénoménologie, comme pour toute philosophie, la présence immédiate auprès des choses ne comprend pas encore leur sens. Il précise que la phénoménologie comme intentionnalité désigne certes un rapport au dehors, à l'extériorité, à l'objet, mais tel qu'il porte en lui-même essentiellement « un sens implicite », c'est-à-dire un sens qui ne se réduit pas à (et n'est pas dérivé de) la présence immédiate de l'objet. Par conséquent,

la présence auprès des choses implique une autre présence auprès d'elles, qui s'ignore, d'autres horizons corrélatifs à ces intentions implicites et que la plus attentive et la plus scrupuleuse considération de l'objet donné dans l'attitude naïve, ne pourrait découvrir (130).

Levinas cite ici un passage des *Méditations cartésiennes* de Husserl, dont il avait lui-même assuré la traduction française : un passage qu'il est important de lire attentivement, car on y voit comment Levinas apprécie positivement la *Mehrmeinung* au cœur de l'intentionnalité husserlienne, à savoir le mouvement de l'intention qui se dépasse elle-même :

Tout cogito en tant que conscience est, dans un sens très large 'signification' de la chose qu'il vise, mais cette 'signification' dépasse, à tout instant, ce qui, à l'instant même, est donné comme 'explicitement visé'. [...] Ce *dépassement de l'intention dans l'intention elle-même*,



inhérent à toute conscience doit être considéré comme essentiel (*Wesensmoment*) à cette conscience<sup>3</sup>.

Ce dynamisme qui échappe au primat de la représentation prescrit à l'analyse et à la description phénoménologiques une méthode nouvelle et originale. Il faut ici faire attention à cette transition de la manière classique d'entendre la relation sujet/objet à la nouveauté de l'analyse phénoménologique. En réalité, la relation classique entre sujet et objet était comprise de telle manière que « le présent y épuise l'être » de l'un et de l'autre, si bien que cette relation « est toute consciente ». Encore faut-il remarquer que

malgré le temps qu'elle peut durer, cette relation recommence éternellement ce présent transparent et actuel et demeure, au sens étymologique du terme re-présentation. Par contre, l'intentionnalité porte en elle les horizons innombrables de ses implications et pense à infiniment plus de 'choses' qu'à l'objet où elle se fixe (Levinas 1959: 130).

## **5. L'intentionnalité, le sens du possible et l'ouverture au futur**

Contrairement à ce qui se passe lorsque la relation sujet/objet est comprise de telle sorte que leur identité est épuisée par la présence du présent qui finit par subordonner l'être même à sa propre complétude et donc à la nécessité du donné, « affirmer l'intentionnalité c'est apercevoir la pensée comme liée à l'implicite où elle ne tombe pas accidentellement, mais où, par essence, elle se tient. Par là, la pensée n'est plus ni pur présent, ni pure représentation » (*Ib.*).

Dès lors, cette idée d'une implication nécessaire, « absolument

---

<sup>3</sup> Husserl 1969: 40, cité par Levinas 1959: 130. Sur la *Mehrmeinung* de l'intentionnalité valorisée par Levinas, cfr. Colette 1984.

imperceptible au sujet se dirigeant sur l'objet, ne se découvrant qu'*après coup* dans la réflexion, ne se produisant donc pas dans le présent, se produisant donc *à mon insu* » – tout cela remet en cause « la souveraineté de la représentation » et en même temps « met fin à l'idéal de la représentation et à la souveraineté du sujet, met fin à l'idéalisme où rien ne pouvait entrer subrepticement en moi » (131).

En définitive, la ruine de la représentation (ou la sortie de son cercle magique, pour reprendre l'image de Ricœur), c'est la ruine de ce que Levinas appelle « l'instant ou l'éternité de l'évidence » liée à l'actualité de la conscience. Ruine de la représentation et de son primat, sortie de son cercle magique qui commence déjà dans la phénoménologie, c'est-à-dire dans l'intentionnalité husserlienne, qui pour Levinas, contrairement à ce qui se passe chez Ricœur, est déjà en train de se délivrer de l'idéalisme transcendantal, parce que c'est précisément elle – l'intentionnalité – qui permet d'échapper aux contraintes de la nécessité à travers la découverte du conditionnement implicite de la conscience.

En ce sens, dans la valorisation lévinassienne de la « potentialité essentielle de l'intention » (132), la potentialité dont il est question ici est à distinguer de la conception aristotélicienne de la *dynamis* qui rend compte du devenir comme passage nécessaire de la puissance à l'acte, fondé sur le primat de l'acte (d'un acte déjà accompli). Au contraire, l'analyse intentionnelle fait droit à l'inachèvement du possible, c'est-à-dire au pouvoir-être-autrement de l'expérience humaine qui ne se laisse pas figer par les données immédiates de l'évidence, qui sont par essence clouées et rivées à la présence du présent.

En conclusion, il me faudrait citer intégralement les derniers alinéas de l'essai lévinassien sur la ruine de la représentation. En effet, à travers la découverte de l'implicite qui accompagne essentiellement la pensée, ce qui est mis en cause d'une manière radicale c'est précisément l'idéal philosophique de la « pleine possession de soi »,

dans lequel la pensée s'attribuait le « pouvoir d'une actualisation complète, l'acte pur lui-même ». Pour découvrir les horizons cachés et insoupçonnés de la pensée orientée vers son objet, il ne suffit plus de se référer à l'évidence en acte, mais il est indispensable de faire intervenir une seconde réflexion. Levinas reconnaît que Husserl a interprété cette réflexion supplémentaire sous la forme d'actes objectivants et pleinement actuels, mais il estime également que cela n'a pas été décisif pour l'influence de son œuvre. Il ajoute :

Cette vie qui prête un sens se livre peut-être autrement et suppose pour sa révélation des relations entre le Même et l'Autre qui ne sont plus objectivations mais des sociétés. On peut rechercher dans une éthique la condition de la vérité. La philosophie en équipe, est-elle par hasard seulement une idée husserlienne ? (135).

Une fois qu'elle a perdu le privilège nécessaire de la représentation, enracinée dans l'immédiateté de l'évidence solitaire, la donation de sens n'est plus l'œuvre d'un ego souverain.

Mais dans une phénoménologie où l'activité de représentation totalisante et totalitaire est déjà dépassée dans sa propre intention, où la représentation se trouve déjà placée dans des horizons que, en quelque façon, elle n'avait pas voulus, mais dont elle ne se passe pas – devient possible une *Sinngebung* éthique, c'est-à-dire essentiellement respectueuse de l'Autre (*Ib.*).

En la soustrayant à la nécessité autoréférentielle de l'évidence épuisée dans la clôture du présent, cette *Sinngebung* éthique (laissant de côté les réserves de Derrida sur cette notion) joue le rôle de relier

l'intentionnalité au sens du possible en tant que pouvoir-être-autrement, en explicitant ainsi, sous une forme radicale, son ouverture à l'avenir.

## **Références**

Colette, J. (1984). Lévinas et la phénoménologie husserlienne. *Les cahiers de la nuit surveillée*, 3: 19–36.

Housset, E. (2020). *De Husserl à Levinas : Cours d'Agrégation sur "la représentation" en phénoménologie*. Caen : Université de Caen.

Husserl, E. (1969). *Méditations cartésiennes*. Paris : Vrin.

Jervolino, D. (2003). *Introduzione a Ricœur*. Brescia: Morcelliana.

Levinas, E. (1959). La ruine de la représentation. In Id., *En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger*. Paris : Vrin, 1967, 125–135.

Levinas, E. (1965). Énigme et phénomènes. In Id., *En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger*, cit., 203–216.

Levinas, E. (1975). Trois notes sur la positivité et la transcendance. J.-L. Marion (éd.), *Positivité et transcendance*. Paris : PUF, 2000.

Ricœur, P. (1986). *À l'école de la phénoménologie*. Paris : Vrin.

Ricœur, P. (2004). *Parcours de la reconnaissance. Trois études*. Paris : Gallimard, 2013.

Waldenfels, B. (2002). *Bruchlinien der Erfahrung*. Frankfurt a.M.: Suhrkamp.